

Of Freaks and Men

Pro urodov i lyudej, Russie 1998, 88 minutes

Pascal Grenier

Numéro 222, novembre–décembre 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48451ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, P. (2002). Compte rendu de [Of Freaks and Men / *Pro urodov i lyudej*, Russie 1998, 88 minutes]. *Séquences*, (222), 13–13.

Of Freaks and Men

À Saint-Petersbourg, au début du siècle, on suit le destin de deux familles aisées. Celle du docteur Stasov, de sa femme aveugle Ekaterina et de leurs enfants siamois adoptés, originaires de Mongolie. Celle de Radlov, un ingénieur, de sa fille Lisa, une innocente rêveuse d'une vingtaine d'années et de leur bonne Grunya, devenue la maîtresse du père à la mort de la mère. Un certain Johann, propriétaire d'un studio de photographie, et ses assistants, Putilov et Viktor, se sont spécialisés dans la photographie de femmes aux fesses dénudées. Petit à petit, Johann et ses comparses s'introduisent insidieusement au sein des deux familles et cherchent à mettre à profit leurs flagellations artistiques au moyen d'une technique nouvelle appelée le cinématographe.

Of Freaks and Men est une œuvre fascinante d'une beauté plastique sublime. La reconstitution d'époque, le travail extraordinaire du directeur de la photographie Sergei Astakhov (sa superbe utilisation des tons de sépia) de même que la très belle trame sonore du compositeur français Éric Neveux sont autant d'éléments qui donnent vie à ce délice artistique. Autant une réflexion sur le cinéma en tant que médium qu'une descente dans les abîmes de la perversion humaine, le film fonctionne admirablement à différents degrés de lecture. S'inspirant ouvertement de la littérature russe, Dostoïevski en particulier, ce film se veut également un bel hommage au cinéma. Qu'on songe à **Freaks** de Tod Browning, **The Elephant Man** de David Lynch ou encore à l'univers des films de Fellini, les références sont nombreuses. On est en présence d'une œuvre étonnante et singulière qui se démarque par sa bizarrerie outrée. Notons que le film a également été couronné meilleur film et meilleur réalisateur dans son pays (les Prix Nika).

Pascal Grenier

■ Pro urodov i lyudej

Russie 1998, 88 minutes — Réal. : Aleksei Balabanov — Scén. : Aleksei Balabanov — Int. : Sergei Makovetsky, Dinara Drukarova, Viktor Sukhorukov, Anzhelika Nevolina, Vadim Prokhorov, Aleksei De — Contact : Image Entertainment.

Pusher

Frank et Tony sont deux collaborateurs et petits vendeurs de drogue. Fortement endetté envers un caïd yougoslave, Frank accepte un contrat plus ambitieux qu'à l'accoutumée. Le coup tourne au vinaigre et Frank se débarrasse des 200 kilos de drogue avant de se faire coffrer par la police. Il refuse de

coopérer et de balancer à la police les gens pour qui il travaille. Croyant Tony responsable de son arrestation, il se venge. Son cauchemar vient à peine de commencer.

Tourné en 1996, **Pusher** est un des films les plus durs qu'il nous ait été donné de voir. Il s'agit du portrait d'un rare réalisme du milieu dangereux de la drogue. Après une brève introduction des deux personnages principaux qui discutent principalement et de manière très crue de leurs exploits sexuels, le film prend rapidement une tangente dramatique et violente. Prônant un style



Of Freaks and Men

plus direct et brutal au lieu d'un traitement sensationnaliste ou mélodramatique, la caméra nerveuse du cinéaste accentue cette sensation de néoréalisme et offre une vision nihiliste d'un individu endurci en proie à une société encore plus sauvage, qui actionne l'engrenage fatal dans lequel il s'enfonce. Plus près du cinéma et de l'esthétique des premiers films de Scorsese comme **Mean Streets** et **Taxi Driver** que d'un Guy Ritchie par exemple, ce premier film du cinéaste Nicolas Winding Refn est un véritable tour de force et la performance du comédien Kim Bodnia est tout simplement sidérante de vérité. Il campe avec une assurance peu commune un personnage à la fois sensible, violent et inquiétant. ⚡

Pascal Grenier

Danemark 1996, 108 minutes — Réal. : Nicolas Winding Refn — Scén. : Jens Dahl, Nicolas Winding Refn — Int. : Kim Bodnia, Zlatko Buric, Laura Drasbæk, Slavko Labovic, Mads Mikkelsen — Contact : Anchor Bay Entertainment.